

<https://www.dechargelarevue.com/Une-introspection-sans-sentimentalisme.html>



A propos de Mien Tien Lien, de Jacques Morin

Une introspection sans sentimentalisme

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 24 juin 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Toujours délicat de rendre compte du livre de l'ami (son rédac-en-chef, qui plus est !). Tout autant insatisfaisant, notez bien, de le passer sous silence. Autant profiter d'une appréciation venue d'ailleurs, pour enfin s'en faire l'écho.

De fait, c'est ce qui s'est passé avec *Mien Tien Lien*, de **Jacques Morin**, publié sous notre propre label. Jusqu'ici, tout juste mentionné dans nos colonnes, celles du *Magnum* et celles de la revue. Mais voilà l'aubaine, la note de lecture publiée par le saladier **Christian Degoutte** dans le numéro de juin de la revue *Verso* (n° [189](#)), après que dans le paragraphe précédent il a fait son lot de citations remarquables tirées de *Décharge* [192](#) et que je reproduis parallèlement en page d'accueil du *Magnum*, dans *les Petites Coupures* : [ici](#).

Extrait d'*En salade*, de Christian Degoutte :

La mort qui vient et une naissance qui vient, tel est le nouveau recueil de Jacques Morin, *Mien Tien Lien*. La naissance c'est 2 textes en prose dans lesquels le grand-père (j'imagine) s'adresse avec tendresse et lyrisme à une petite fille :

Petit corps, tu es le symbole de l'amour en miniature.../...Nous t'épelons des yeux.../...Tu sembles dans la lune, avec ton regard flou, opaque.

Avec la mort, Jacques Morin s'y prend d'une manière plus âpre, brusque, parfois avec mordant. Il ne la ménage pas, il ne se ménage pas :

La mort mise à part l'idée / il faudra bien s'y mettre un jour (p 4)

Le sujet est si sensible .../... // j'y pense des nuits entières / mais n'écris rien / faut-il parler de peur / ou de terreur (p 11)

je ne comprends pas que le monde puisse s'arrêter / un jour ... /... je ne me vois pas m'arrêter .../... c'est totalement déraisonnable / je suis bien conscient que la vie continue / malgré la mort de qui que ce soit (p 18)

il faut que je me dépêche / d'écrire ces derniers poèmes (p 58)

quand je ne serai plus là / je ne sentirai plus la nuit ta jambe / contre la mienne dans le lit // quand je ne serai plus là / on ne remarquera pas mon absence / au marché le samedi matin (p 67)

Le manuscrit encore fumant / je n'ose le retoucher voire le relire / cela me gêne me trouble / comme si l'auteur était un autre absolument (p 79).

L'ensemble est un travail d'introspection sans sentimentalisme. Il donne l'impression d'un chantier. Parce que, bien-sûr, on ne peut jamais rien écrire de définitif sur sa propre mort. Le titre est expliqué en 4ème de couverture : *Mien, / sur quoi je me fonde // Tien sans quoi je ne suis rien / femme / enfants // Lien ...*

Un livre en forme de boucle.

Une introspection sans sentimentalisme

Post-scriptum :

Repères : Jacques Morin : *Mien Tien Lien*. Couverture : **Kazem Khalil**. *Décharge* éd. On le commande contre 8 Euros à l'adresse de la revue (11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre) ou à *La Boutique*, ouverte sur le site : [ici](#).

Verso 189, [Rupture](#) : 6 Euros chez **Alain Wexler**, 547 rue du Genetay - 69480 Genetay.